

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse  
**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein  
**Band:** 155 (2004)  
**Heft:** 9

**Buchbesprechung:** Literatur = Litterature = Letteratura = Literature

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La forêt luxembourgeoise  
en chiffres. Résultats de l'Inventaire  
Forestier National au Grand-Duché  
de Luxembourg 1998-2000

Administration des Eaux et Forêts du Grand-Duché de Luxembourg, Service de l'Aménagement des Bois et Economie Forestière (éditeur), 2003, 210 p., € 38.85, ISBN 2-495-28008-0

Une nette dominance du hêtre, du chêne et de l'épicéa, une surface de 90 000 ha représentant 34% de la surface du pays, une part de forêt privée atteignant les 55%, un volume sur pied moyen de 276 m<sup>3</sup>/ha et une proportion de taillis toujours élevée, voici quelques indications illustrant les résultats du premier inventaire forestier national au Grand-Duché de Luxembourg.

L'inventaire se base sur un échantillonnage simple monophase posé sur une grille de 1000 m sur 500 m. Les mesures sont réalisées sur le terrain, seule une première caractérisation des points de sondage est réalisée auparavant par photo-interprétation. Chaque placette est constituée de trois cercles concentriques de 4,5 m, 9 m et 18 m de rayon pour les mesures dendrométriques du peuplement adulte, ainsi que d'une placette concentrique de 2 m et de quatre satellites de 1 m de rayon pour les observations portant sur la régénération.

L'ouvrage présente les résultats sous forme de tableaux, graphiques et textes facilement compréhensibles. Les nombreuses illustrations offrent en outre un aperçu intéressant des conditions de station et des différents faciès de la forêt luxembourgeoise. La différenciation des résultats en fonction des quatre régions écologiques du pays permet de plus de présenter l'hétérogénéité du pays. De nombreuses analogies avec l'inventaire forestier national suisse peuvent être décelées dans la présentation, le choix des variables présentées et l'analyse des résultats.

L'ouvrage est divisé en 11 chapitres. Un premier groupe de chapitres décrit la composition de la forêt et les conditions stationnelles, un deuxième groupe présente les aspects économiques (régénération, ressources, exploitation et dégâts) alors qu'un troisième groupe aborde les aspects naturels et sociaux de la forêt (diversité biologique, lisières, bois mort, récréation et chasse). S'inscrivant dans l'air du temps, l'inventaire accorde une large place aux aspects de protection de la nature. Par exemple, les arbres d'intérêt faunique (arbres avec trous de pics) ont été systématiquement relevés, tout comme la qualité biologique des clairières. La fonction de production de bois et les ressources font l'objet d'une analyse détaillée. La desserte forestière est relativement bien développée, mais des problèmes d'exploitation apparaissent tout de même dans 50% des peuplements (pente, portance, rochers). Ce premier inventaire ne don-

ne bien sûr aucune indication quant à l'accroissement et au volume exploité annuellement. Des estimations ou des données provenant d'autres sources auraient ici permis d'enrichir l'analyse, en attendant les résultats du second inventaire national.

Les résultats de l'inventaire permettent de saisir rapidement les atouts et les problèmes de la foresterie luxembourgeoise. A titre d'exemple, les forêts feuillues sont caractérisées par un déséquilibre des classes d'âge conduisant à la présence d'une part importante d'arbres de fortes dimensions. Elles sont actuellement en phase de régénération et la qualité du bois est qualifiée de globalement peu satisfaisante. Une forte proportion de taillis sont à l'abandon. Les futaies résineuses sont plus jeunes, appartiennent souvent à des propriétaires privés et proviennent du boisement de terres agricole ou d'anciennes forêts surexploitées. La forêt luxembourgeoise connaît, comme en Suisse, de nombreux peuplements à forte densité dont l'origine est à attribuer à une sylviculture qualifiée de conservatrice par les auteurs. En forêt privée, les coupes de bois sont effectuées de manière sporadique, en fonction du marché du bois. La fonction sociale de la forêt est d'importance dans ce petit pays aux forêts proches des agglomérations.

En faisant la synthèse de l'inventaire national, les auteurs soulignent que la gestion pratiquée respecte bien le caractère écologique et économique de la forêt. L'inventaire forestier national est destiné à concrétiser et à objectiver les débats concernant la politique forestière du Luxembourg, débats devant déboucher sur l'élaboration d'un Plan Forestier National. Une évocation qui confirme les similitudes avec la Suisse. Deux pays aux forêts différentes, mais aux préoccupations semblables dans la recherche d'une nouvelle politique forestière durable.

PATRICE ESCHMANN

FRAHM, J.-P.; FREY, W.:

## Moosflora

4., neubearbeitete und erweiterte Auflage, 2004, 108 mehrteilige Schwarzweiss-Abbildungen, 528 Seiten, Verlag Eugen Ulmer, Stuttgart, UTB 1250, € 24.90, ISBN 3-8001-2772-5

Moose – mindestens die beblätterten – weisen eine den Samenpflanzen ähnliche Gestalt auf. Sie unterscheiden sich jedoch von diesen grundsätzlich: die «Blätter» sind – mit Ausnahme der nicht immer vorhandenen Blattrippe – im Querschnitt einzellig, ohne *Cuticula* und meist ohne Wachsüberzug. Sie nehmen Wasser und Nährstoffe über die Oberfläche und nicht über Wurzeln auf. Sie sind zwar oft von Rhizoiden umgeben, die aber einzellig sind und kein Leitungsgewebe aufweisen. Die Rhizoiden haben andere Aufgaben, nämlich Festhalten an einem Substrat und Schutz vor Feuchtigkeitsverlust oder auch übermäßiger Wärme mittels Verdunstung. Bei der Moospflanze handelt es sich um den haploiden Gametophyten (mit einfachem Chromosomensatz). Nur die Seta mit der Sporenkapsel (ohne die Haube = *Kalyptra*) machen den diploiden Sporophyten (mit

doppeltem Chromosomensatz) aus. Auf dem Weg zur Befruchtung der Eizelle sind die Spermatozoiden auf Wasser (feuchte Witterung) angewiesen. Konsequenz: Die Moose sind an terrestrisches Leben nur unvollständig angepasst. Verschiedene Anpassungen erlauben ihnen das Landleben trotzdem. Dank dieser Eigenschaften sind Moose als hervorragende Umwelt-Indikatoren brauchbar. Aus dem Zusammenhang ist allerdings zu schliessen, dass Zeigerwerte nach Düll/Ellenberg nicht in der gleichen Weise verwendet werden dürfen wie jene bewurzelter Pflanzen. Voraussetzung der Verwendung von Moosen als Indikatoren ist in jedem Fall die exakte Artbestimmung. Die Autoren sind deshalb dem Verlag zu Dank verpflichtet, dass er sich «in der heutigen «molekularen» Zeit» seiner Verantwortung nicht entzog.

Pünktlich zum zwanzigsten Jahr seit der Ersterscheinung legten die Autoren ihre vierte Auflage vor: Frahm/Freys Moosflora ursprünglich als Nachfolge von Bertschs «Moosflora von Südwestdeutschland» auf die gesamte Bundesrepublik ausgeweitet, hat sich auch für weite Teile der Schweiz bewährt. Die vierte Auflage wurde «stark überarbeitet, wesentlich erweitert und nomenklatorisch auf den aktuellen Stand gebracht». Der Vorspann des Bestimmungswerkes enthält das System der Moose bezüglich der einheimischen Ordnungen, Bemerkungen zum Sammeln, Präparieren und Bestimmen, die wichtigen diagnostischen Merkmale und Strukturen anhand von Zeichnungen, ein Kapitel über geschützte Moose, ein Verzeichnis der verwendeten Fachausdrücke sowie das Verzeichnis der 331 Namen von Artbeschreibungs-Autoren mit ihren Lebensdaten. Nur gerade 47 von ihnen sind im 20. Jahrhundert geboren. Die Blütezeit der Bryologie fiel in das 18. und 19. Jahrhundert. Bei der Bestimmungsliteratur verdiente Augiers unkonventionelle Flore des Bryophytes 1966 mit ihrer messerscharfen Diagnostik erwähnt zu werden. Mit ihm sind Bestimmungen von *Scapania*-Arten mit Blattquerschnitten möglich, wenn die Ölkörper nach Austrocknen des Sammelmaterials schon verschwunden sind. Im Kapitel über Sammeln, Präparieren usw. wäre noch für 15 Zeilen Platz, um auf die Verfügbarkeit der Ölkörper hinzuweisen oder darauf, dass man bei Torfmoosen die Stammbblätter mit Vorteil schon im Feld an frischen Pflanzen beobachtet, wo genügend Material zur Verfügung steht. Nach dem «Köpfen» erkennt man in der Aufsicht mit guter Lupe die Stammbblätter mühelos. Blattquerschnitte von Astblättern sind hingegen nur an gut trockenen Individuen zu erhalten, es sei denn, man betreibe den zeitlich enormen Aufwand eines Gefriermikrotoms.

NINO KUHN

## International Symposium on Contributions of Family-Farm Enterprises to Sustainable Rural Development, 28 July–01 August 2002, Gengenbach, Germany – Proceedings

Berichte Freiburger Forstliche Forschung, Heft 51, herausgegeben von der Forstwissenschaftlichen Fakultät der Universität Freiburg und der Forstlichen Versuchs- und For-

schungsanstalt Baden-Württemberg, Freiburg, 2004, 388 Seiten, € 25.–, ISSN 1436–1566

Der umfangreiche Sammelband von rund 390 Seiten bietet der Leserschaft einen interessanten weltweiten Einblick in die Situation von Eigentümern mit ihren kleinen privaten Forstflächen. Vielfach sind diese Forstflächen Teil eines landwirtschaftlichen Familienbetriebs und damit verbunden mit dem Problem kleiner Agrarbetriebe mit kleinen Agrarflächen.

Die Beiträge können nach zwei Kriterien betrachtet werden: Einerseits haben viele im ersten Teil einen stark historischen Charakter, andererseits ist es der unternehmerische Aspekt der kleinbetrieblichen Waldnutzung. So sind vor allem die Beiträge aus den USA (University of Oregon) sowie jene über Australien unternehmerisch ausgerichtet, während sich diejenigen aus dem Schwarzwald in Deutschland (Universität Freiburg) und einige aus Österreich stark der Multifunktionalität der Wald- und Holznutzung zuwenden. Die Beiträge aus Finnland haben einen ausgeprägt regionalwirtschaftlichen Charakter. Interessant erscheint, dass zwar auch in Australien eine Holzindustrie entstand, dass es daneben aber noch viele «forestry-farms» gibt, denen empfohlen wird, sich am Holzweltmarkt auszurichten, was allerdings zu bezweifeln ist. Mit ähnlicher Fragestellung über die Holznutzung in British Columbia wird das wirtschaftliche Überleben von «family forestry» ebenfalls in Frage gestellt.

Ein kleine Übersicht zu den historischen Beiträgen zeigt, dass die weltweite wirtschaftliche Entwicklung einen urbanen Menschen hervorbrachte, der nicht mehr weiss, wo und wie welche Rohstoffe, namentlich auch das Holz, entstehen und wie sie bewirtschaftet werden (John C. Bliss). Es wird denn auch von einem neuen «Social contract for family forestry» gesprochen. Im ähnlichen Geist, aber vom Ansatz her viel eingehender, behandelt Helmut Brandl das Thema «Farms in the Black Forest – A historical review». Durch die historische Perspektive wird besonders deutlich, wie die Verbindung von Wald und Agrarfläche das Ergebnis von Betriebsoptimierungen in den jeweiligen Zeiten waren. Ulf Hårdter stellt dar, dass sich Waldeigentümer vielfach über Generationen vom Wald und von der Landwirtschaft gelöst haben. Es entstanden dafür nur noch emotionale Beziehungen zum Waldeigentum, aber kaum mehr wirtschaftliche. Ashok Budhathoki zeigt, dass in Nepal noch heute Raubbau am Wald in günstigen Teilen des Landes (Teray) und eine Vernachlässigung in abgelegenen Landesteilen (Hills) erfolgt. Von besonderem Interesse ist ein Beitrag von Laura Bouriaud über die privaten Waldeigentümer in osteuropäischen Ländern, wo die Lage der privaten gegenüber den mächtigen Staatswaldungen bezüglich technischer Ausstattung und Beratungsdiensten ein riesiges Problem für die kleinen Waldeigentümer zu sein scheint.

Durch einige weitere Beiträge zu den unternehmerischen Verhältnissen in British Columbia und Australien erfährt man, dass die Kostenunterschiede zu industrielleren Holznutzungsverfahren recht gross sind. Die Perspektiven sind schlecht, so dass die Autoren gelegentlich auch Emotionen anklängen

lassen. Ferner sind Beiträge zu «Home garden trees», zu «Sandal wood» in Australien, zur Frage des Kahlschlags im Vergleich zu anderen Verfahren wie auch zu Preisanpassungsmodellen enthalten.

Einen interessanten Vergleich von Ländern im Überblick geben Wiersum *et al.* auf der Basis eines EU-(Fair)-Projektes. Sie zeigen die Konsequenzen und Folgen der Agrarentwicklung auf die familiäre Waldwirtschaft in verschiedenen Ländern auf. Die Waldbesitzer werden in die Kategorien «retired», Hobby, «part-time» und «full-time» eingeteilt. Durch Zuordnung dieser Kategorien an Entwicklungsstufen der Landwirtschaft zeigt sich, wie unterschiedlich sich die Lage selbst innerhalb der EU darstellt.

Für einen Agrarökonom war der Einblick in diesen Bericht einerseits sehr spannend, da er die Beziehung Land- und Forstwirtschaft vielfältig thematisiert. Andererseits habe ich festgestellt, dass in ähnlichen Symposien von Agrarökonomien wesentlich mehr Beiträge mit härterer Ökonomie und mit quantitativen Modellansätzen zu finden sind. Zum Beispiel würde die Tatsache, dass trotz schlechter Holzpreise in allen Ländern der Welt noch immer Waldflächen genutzt werden, einer vertieften ökonomischen Erklärung bedürfen. Über Befragungen erfahren wir zwar, dass das getan wird. Hier wären Ansätze mit den sogenannten Opportunitätskosten hilfreich und würden in Abhängigkeit der Wirtschaftlichkeit des Haupterwerbes interessante Schlüsse zulassen. Die Folgerung daraus zum Sammelband ist, dass etwas mehr qualitative und quantitative Ökonomie in die Forstwissenschaften einfließen könnte.

PETER RIEDER

AITKEN, G.:

### A New Approach to Conservation. The Importance of the Individual through Wildlife Rehabilitation

Ashgate Studies in Environmental Policy and Practice, Ashgate, Aldershot, 2004, 218 pages, £ 50.–, ISBN 0-7546-3283-0

Gill Aitken untersucht die Grundlagen und Werte, von denen sich der Naturschutz bei seinen Entscheiden und seinem Tun leiten lässt und fordert dazu auf, sie zu überdenken. Aitken unterstreicht die Notwendigkeit, dem Aussterben Einhalt zu gebieten, fragt sich aber, ob Schutz und Förderung der Biodiversität der Weg sei, die Natur am besten zu schützen. Aitken stellt die Bedeutung holistischer Kategorien wie «Spezies» oder «Habitat» in Frage und betont die Wichtigkeit von Prozessen. Deshalb möchte Aitken auch den Begriff Biodiversität als Naturschutzziel durch jenen der Wildnis ersetzen. Überdies versucht Aitken anhand einer Analyse der Wiedereingliederungsversuche handicapierter Lebewesen zu zeigen, dass das Individuum für den Naturschutz von Bedeutung ist. Auf Grund dieser Erkenntnisse wird eine neue Naturschutz-Strategie propagiert: eine Strategie, die mehr Raum bietet für Versäumtes und die anerkennt, dass Wildheit nicht nur bestes Mittel zur Erhaltung der Natur, sondern durchaus auch mit menschlichen

Eingriffen, wie eben erfolgreicher Wiedereingliederung, zu vereinbaren ist.

Aitkens kritische Auseinandersetzung mit Prämissen des aktuellen Naturschutzes lädt zum Überdenken von mehr oder weniger selbstverständlich Gewordenem ein und wird deshalb allen im Naturschutz irgendwie Tätigen sehr empfohlen. Naturschützer aller Stufen sind bei ihrer Arbeit immer wieder vor Entscheidungen gestellt, etwa ob sie zugunsten bestimmter Arten oder Habitats intervenieren sollen, ob Seltenheit ein Kriterium für Schutzwürdigkeit ist, ob nicht Erhaltung des Gewöhnlichen einen höheren Stellenwert verdient, ob eingebürgerte Formen gleich zu behandeln sind wie autochthone, ob Artenschutz oder eher der Schutz des Lebensraumes das Artensterben aufhalten kann. Viele Überlegungen sind anregend und durchaus bedenkenswert, so insbesondere das Postulat, dass es vor allem darum geht, durch den Schutz ausreichend grosser Lebensräume evolutive Prozesse zu gewährleisten. Mit den beiden wichtigsten konkreten Anliegen – erstens statt die Biodiversität zu bewahren und zu fördern, Wildnis als bestes Mittel zur Erhaltung von Natur anzustreben und zweitens dem Schutz des Individuums einen höheren Stellenwert einzuräumen als bisher – provoziert Aitken aber kritische Fragen.

Wildnis als Naturschutzziel ist kein neues Postulat. Wildnis kann zu mehr Natur führen; eine hohe Biodiversität ist in weiten Teilen Europas aber vielfach eher auf eine nachhaltige und massvolle traditionelle Landnutzung als auf Wildnis zurückzuführen. Aitken scheint sich dessen selbst bewusst zu sein, wenn dafür plädiert wird, dass Wildheit und menschliche Aktivität einander nicht unbedingt gegenseitig ausschliessen müssen. Noch kritischer steht Aitken der Aufforderung nach Förderung des Schutzes des Individuums, insbesondere der Wiedereingliederung handicapierter Individuen, gegenüber. Anstatt sich für das Beheben offensichtlicher Missstände an der Quelle stark zu machen, unterstützt Aitken damit die Symptombekämpfung und so eine ohnehin weit verbreitete Tendenz, bei welcher der finanzielle und personelle Aufwand in keinem Verhältnis zum Nutzen für die Natur steht! Nehmen wir als Beispiel das trotz internationaler Konferenzen, unzähliger Abkommen und Vorschriften seit Jahrzehnten ungelöste Problem der Verschmutzung unserer Meere. Die Überlebenschancen verörter Seevögel sind sehr gering. Das Tankerunglück der «Prestige» hat 100 000 bis 200 000 Seevögeln von 71 Arten das Leben gekostet. Davon sind nur gut 23 000 Opfer eingesammelt worden. Auf Grund langjähriger Erfahrung werden im Allgemeinen nur etwa 48% der lebend in die Obhut des Menschen gelangten veröhten Vögel nach erfolgter Reinigung und «Rehabilitation» wieder freigelassen und von diesen überlebt (unter anderem infolge physiologischer Störungen von Leber, Niere und Verdauungstrakt) nur etwa 1% länger als zwölf Monate. Somit ist die Vermeidung von Ölnfällen entscheidend und nicht die fragwürdige, mit unnötigen Qualen verbundene Behandlung der vergleichsweise wenigen Opfer, die nach einem Unfall überhaupt in Menschenhand gelangen.

Bei aller noch so berechtigten Kritik an der Effizienz des aktuellen Naturschutzes kann

das gegenwärtige beharrliche Massensterben von Arten – zurückzuführen hauptsächlich auf Verlust und Fragmentierung von Lebensraum – weder mit räumlich beschränktem Zulassen von Wildnis noch mit Wiedereingliederung ehemals behinderter Individuen gebremst oder gar aufgehalten werden.

URS N. GLUTZ VON BLOTZHEIM

PERRENOUD, A.; KÄNZIG-SCHOCH, U.; SCHNEIDER, O.; WETTSTEIN, J.-B.:

**Exploitation durable des pâturages boisés. Un exemple appliqué du Jura suisse**

**Nachhaltige Bewirtschaftung von Wytweiden. Ein Fallbeispiel aus dem Schweizer Jura**

Bristol-Schriftenreihe, Band 12, Haupt, Bern, 2003, 235 Seiten, zahlreiche Tabellen, Grafiken und farbige Abbildungen, kartoniert, Fr. 36.–, ISBN 3-258-06703-1

La parution de cet ouvrage intervient dans un contexte caractérisé par un regain d'intérêt pour le pâturage boisé de la Chaîne jurassienne. Il traduit notamment une prise de conscience des limites de la gestion empirique des espaces sylvo-pastoraux et surtout la nécessité, toujours plus largement ressentie, de pouvoir disposer de méthodes innovantes de gestion du pâturage boisé, mieux adaptées aux conditions-cadres actuelles tout en étant capables d'en préserver la richesse et les particularités.

A cet égard, cette étude inaugure une nouvelle phase, fort attendue dans les milieux des praticiens, de mise en pratique des outils d'analyse mis au point dans le cadre du vaste projet «Pâtuboïs», réalisé au cours des années nonante par l'Université de Neuchâtel dans les pâturages boisés de la Chaîne jurassienne.

Ainsi, sur la base d'un cas concret de pâturage boisé, celui de la Métairie d'Evillard (Jura bernois), propriété de la Bourgeoisie d'Evillard, les auteurs ont procédé à une analyse globale de la situation actuelle, qui fait état de la disponibilité, de la qualité et de l'agencement des ressources fourragères et sylvicoles de cette unité d'exploitation sylvo-pastorale. L'évaluation porte en outre sur les aspects liés à l'utilisation de ces ressources, tels que le mode d'exploitation ou encore les infrastructures.

L'appréciation de la situation actuelle et des tendances évolutives du pâturage boisé, étayée par des simulations effectuées à l'aide de modèles développés dans le cadre de l'étude «Pâtuboïs», démontre une fois de plus l'influence des impératifs économiques de la gestion sur la structure du pâturage boisé. Ceux-ci induisent en effet d'une part une intensification de l'exploitation pastorale sur les secteurs les moins boisés et les plus propices à la production d'herbage, d'autre part une déprise due à la sous-pâturage dans les secteurs périphériques les plus boisés du pâturage. Cette évolution bipolaire, qui s'observe d'ailleurs dans bien des pâturages boisés de la Chaîne jurassienne, représente une menace pour la pérennité des paysages sylvo-pastoraux de cette région: outre le fait qu'elle peut

aboutir à une diminution de la surface de pâturage pour l'exploitant agricole, elle débouche sur une banalisation du paysage sylvo-pastoral qui se traduit également par la dégradation de la qualité écologique de ces milieux particuliers.

Les auteurs de l'étude proposent alors de remédier à cette évolution néfaste pour le pâturage boisé par le biais d'un plan de gestion intégré, tenant compte des caractéristiques de l'unité d'exploitation sylvo-pastorale et des conditions-cadres qui prévalent actuellement dans le secteur primaire. L'enjeu principal, autour duquel s'articulent les différentes variantes de gestion ébauchées, consiste en la viabilité de l'exploitation agricole. Celle-ci repose sur diverses conditions telles que la disponibilité de la main-d'œuvre, la nécessité de se procurer du bétail en suffisance ou encore la diversification du revenu agricole par le biais d'activités telles que la restauration notamment; mais le maintien de telles exploitations de montagne dépend aussi des investissements que le propriétaire est disposé à consentir en vue de l'amélioration des structures, et enfin de l'appui des pouvoirs publics.

Au chapitre des particularités de cet ouvrage, il y a lieu de mentionner tout d'abord le fait qu'il comprend une version française et une version allemande de contenu identique, ce que l'on doit sans doute au caractère bilingue de la région qui a fait l'objet de l'étude et du groupe des auteurs. Ce dernier se distingue en outre par la grande complémentarité de sa composition multidisciplinaire et par sa vision pragmatique, autant de qualités indispensables à une approche globale – intégrant les domaines de l'agriculture, la sylviculture, la nature et le paysage – et orientée vers la pratique de la problématique actuelle des pâturages boisés. Cette approche transparait de manière réussie dans la partie rédactionnelle de l'ouvrage qui présente côte à côte des aspects écologiques et socio-économiques, tout en mettant en évidence les interactions qui les relient, et qui parvient à retranscrire l'essentiel des résultats fournis par l'étude, par ailleurs amplement documentés dans les annexes. Outre les figures et illustrations parlantes, l'ouvrage est jalonné de boîtes de texte encadré dont le mérite est d'en agrémenter la lecture, en fournissant notamment des synthèses, et d'ouvrir la réflexion sur de plus larges perspectives, en apportant des éclairages particuliers et instructifs autour du thème du pâturage boisé.

MÉLANIE ORIE

TAPPEINER, U.; TAPPEINER, G.; HILBERT, A.; MATTANOVICH, E. (Eds.):

**The EU Agricultural Policy and the Environment. Evaluation of the Alpine Region**

Europäische Akademie Bozen – Fachbereich «Alpine Umwelt», Blackwell Verlag, Brixen 2003, 274 Seiten, grafische Darstellungen und eine CD-ROM, € 67.–, ISBN 88-88906-00-2

Die Studie stellt die Resultate und Schlussfolgerungen des EU-Projektes «Sustalp» (viertes EU-Rahmenprogramm) dar und basiert auf

Agrarstrukturdaten von über 5000 Gemeinden des gesamten Alpenbogens. Ziel des Sustalp-Projektes war die Analyse der «driving forces», welche eine EU-Agrarpolitik im Alpenraum regionspezifisch oder sogar lokal differenzieren. Gleichzeitig sollte der Frage nachgegangen werden, wie im Spagat zwischen EU-Rahmenpolitik und regionalen Ausformungen der Alpenstaaten eine nachhaltige Landwirtschaft in den sensiblen Lebensräumen der Alpen entwickelt werden kann. Zu diesem Zweck wurde auch ein Untersuchungsgebiet ausserhalb der EU – das Schweizer Toggenburg – einbezogen. Methodisch wurde in der mehrjährig angelegten Studie sowohl sozial empirisch, auf der Basis von Befragungen in über 1000 Betrieben, als auch analytisch, durch Beschreibung und Durchleuchtung der agrarstrukturell relevanten politischen Instrumente, Prozesse und ihrer Akteure, gearbeitet.

Die Ergebnisse belegen eine grosse Vielfalt in den möglichen Reaktionsmustern auf Instrumente einer übergreifenden Agrarpolitik. Als Besonderheit kann für den gesamten Alpenbogen gelten, dass die Zukunft der Landwirtschaft eng an externe Wirtschaftszweige wie den Tourismus gekoppelt ist. Ein unmittelbarer Bezug zwischen Rahmenpolitik und Umwelt- oder Landschaftsqualitäten konnte nicht festgestellt werden, weil zu viele Faktoren die Raumrelevanz beeinflussen. Um zukünftig eine nachhaltige Landwirtschaft im Alpenbogen besser zu unterstützen, raten die Autoren zu einer individuellen Betrachtung der alpinen Verhältnisse auch im Rahmen einer EU-Agrarpolitik. Am Beispiel der Milchquotenregelung wird verdeutlicht, dass andernorts weniger strukturrelevante Instrumente der Agrarpolitik im Alpenraum eine grosse Dynamik entwickeln können.

Als umfangreiche Datensammlung und Fundgrube für eine konzeptionelle Ausrichtung der Agrarpolitik auf allen politischen Ebenen zwischen EU und Gemeinde vor Ort empfiehlt sich dieser Band nicht nur für Agrarpolitiker, sondern für alle, die sich ein differenziertes Bild über Segen und Probleme einer europäisch gesteuerten Rahmenpolitik machen wollen.

THOMAS COCH

WALCH, D.; FRATER, H. (Hrsg.):

**Wetter und Klima. Das Spiel der Elemente – Atmosphärische Prozesse verstehen und deuten**

Springer-Verlag, Berlin u.a., 2004, 227 Seiten, 484 Abbildungen und Tabellen, Fr. 51.–, ISBN 3-540-00839-X

In diesem Buch werden umfassend und leicht verständlich die Wetter- und Klimaphänomene beschrieben. Nach einer Vorstellung des Planeten Erde und ihrer Atmosphäre wird auf die Sonne als Energieversorger eingegangen. Der Wasserkreislauf der Erde sowie das globale Klima werden ausführlich behandelt. Von besonderer Bedeutung ist die Erklärung des anthropogenen Einflusses auf das Klima. Im betreffenden Kapitel erfährt der Leser viel Interessantes zu den Themen Klimaerwär-

mung, Ozonloch, Smog, Stadtklima und Bioklima. Nach einer Übersicht über die Luftzirkulation zwischen dem Äquator und den Polen werden die einzelnen Klimatelemente wie Lufttemperatur, Luftdruck, Wind, Wolken und Niederschlag anschaulich erklärt. Ein abschliessendes Kapitel befasst sich mit den Wetterprognosen. Das Buch enthält viele ansprechende Grafiken und Fotos. Leider sind die Legenden zu den Grafiken nicht immer leicht verständlich. Wertvoll ist das Glossar im Anhang. Das Buch eignet sich gut als Lektüre für interessierte Laien, ist aber kein Lehrbuch für Studierende.

CLAUDIO DEFILA

HESPELER, B.:

### Schwarzwild heute. Lebensweise, Schadensbegrenzung, Ansprechen, Jagdarten, Wildbretverwertung

BLV Jagdpraxis, München, 2004, 128 Seiten, 82 Farbfotos, 19 Zeichnungen, Broschur in Plastikhülle, Fr. 25.50, ISBN 3-405-16649-7

Der erfahrene Jagdpraktiker forstlicher Provenienz Bruno Hespeler ist bekannt dafür, Kompliziertes in einfacher Sprache zu formulieren. So auch seine neue Schwarzwildfibel für die Praxis mit den Themen Lebensweise, Schadensbegrenzung, Ansprechen, Jagdarten und Wildbretverwertung.

Die Wildschweine haben in der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts in Mitteleuropa gewaltige Lebensräume erobert und sind für Landwirtschaft und Jäger zum Problem geworden. Hespeler setzt sich kritisch mit der Bewirtschaftung dieser faszinierenden Wildart auseinander, wobei auch das Fehlverhalten gewisser Jäger angesprochen wird. So werden zum Beispiel Ablenkfütterungen, die lediglich der Mast des Schwarzwildes dienen und damit die Vermehrungsrate erhöhen, gebrandmarkt.

Die Jagd auf Schwarzwild ist ausserordentlich aufwendig. Deshalb wird in Deutschland zuweilen Schwarzwild weggefangen. In der DDR gehörte der Schwarzwildfang sogar zum jagdlichen Alltag. Deshalb ist es aufschlussreich, über Methoden und Geräte dieser in der Schweiz unbekannteren Art der Bestandesregulierung ins Bild gesetzt zu werden. Ein Stichwortverzeichnis am Schluss des Bandes hilft dem eiligen Benutzer, rasch in die Problematik einsteigen zu können. Das Handbuch ist allen, die sich in irgendeiner Weise mit dem Schwarzwild befassen müssen, eine grosse Hilfe.

MARTIN RIEDER

REINALTER, R.:

### Zur Flora der Sedimentgebiete im Umkreis der Südrätischen Alpen, Livignasco, Bormiese und Engiadin'Ota (Schweiz-Italien)

Denkschriften der Schweizerischen Akademie der Naturwissenschaften, Band 105, Birkhäuser Verlag, Basel u.a., 548 Seiten, Fr. 136.-, ISBN 3-7643-2191-1

Wer sich vom monströsen Titel abhalten lässt, dieses grosse und dicke Buch zu öffnen und darin zu lesen, verpasst ein eindrückliches und auch vielfältiges Werk. Im ersten Kapitel werden verschiedene allgemeine Aspekte (z.B. Geologie, Klima) des Untersuchungsgebietes behandelt. Anschliessend wird das Vorgehen bei den Felduntersuchungen vorgestellt und der Aufbau des Buches erläutert. Ein kurzer Abriss zur Geschichte der Erforschung der Flora rundet die einführenden Kapitel ab. Und dann, etwa 300 Seiten umfassend, kommt der Hauptteil des Buches, der Florenkatalog, in dem in systematischer Reihenfolge die Fundorte der einzelnen Arten aufgelistet sind. Daran anschliessend folgen auf über 150 Seiten 111 Tabellen mit Vegetationsaufnahmen. Bei vielen Arten konnten Funde an höher gelegenen Fundorten vermeldet werden, als bis anhin bekannt war. Dies ist in einem weiteren Kapitel dokumentiert. Dass solche höher gelegenen Fundorte auf ein früheres Übersehen der Arten zurückgehen, ist nicht wahrscheinlich, möglicherweise handelt es sich dabei um einen Effekt der Klimaerwärmung. Selbstverständlich darf auch eine Liste der Neufunde für das Gebiet nicht fehlen.

Romedi Reinalter ist zwar kein studierter Botaniker, aber er weiss kaum weniger als ein ausgebildeter Pflanzenkenner. Dieses Wissen hat er sich mit der Zeit selber angeeignet, zum Teil mit Unterstützung von Freunden und Wissenschaftlern. In jahrelanger Arbeit (die für ihn offensichtlich gleichzeitig auch Vergnügen, Hobby und Entspannung war) hat er auf zahlreichen Exkursionen ein Gebiet von rund 500 km<sup>2</sup> untersucht und ein Inventar der in diesem Gebiet vorkommenden Pflanzenarten erstellt. Dabei hat er nicht nur die Namen der Pflanzen notiert und für das Gebiet viele Neufunde entdeckt, sondern auch Vegetationsaufnahmen gemacht (insgesamt mehr als 4000). Interessanterweise und vom üblichen Vorgehen abweichend stellte Reinalter nicht typische Standorte ins Zentrum seiner Aufnahmen, sondern er ging von einem botanischen Standpunkt aus und machte die Aufnahmen dort, wo für das Gebiet interessante oder auch seltene Arten vorzufinden waren. Dies erlaubte ihm, die Vegetationsaufnahmen nach diesen Zentrumsarten zu sortieren. Im Buch sind insgesamt über 1700 Aufnahmen von über 100 verschiedenen Arten angeführt. Dies sind wichtige Originaldaten, die im Buch publiziert und somit allgemein verfügbar gemacht wurden.

Das Werk ist nicht nur gewichtig an Kilogrammen, sondern auch an Inhalt. Es enthält unzählige Detailangaben zu Fundorten der im Gebiet vorkommenden Arten, die mit der floristischen Literatur des Gebietes verglichen wurden. Dazu kommen die Tabellen der Vegetationsaufnahmen mit bis jetzt unveröffentlichten Daten. Dies macht das Buch vom Informationsgehalt her sehr wertvoll. Zudem ist es in der für Birkhäuser gewohnten Art und Weise schön gedruckt und aufgemacht. Kurz, eine Freude, für die interessierte Leserschaft. Ich finde es nur schade, dass im Buch nicht mehr Fotos enthalten und diese nicht farbig, sondern schwarzweiss abgedruckt sind. Viel Schönheit, aber auch einiges an Information ging dadurch verloren. Wahrscheinlich waren dabei vor allem ökonomi-

sche Aspekte für dieses Vorgehen entscheidend. Aber trotzdem, ein empfehlenswertes Buch.

MATTHIAS BALTISBERGER

MÜLLER, U.; STREIN, M.; SUCHANT, R.:

### Wildtierkorridore in Baden-Württemberg

Berichte Freiburger Forstliche Forschung, Heft 48, Forstliche Versuchs- und Forschungsanstalt Baden-Württemberg, Arbeitsbereich Wildökologie der Abteilung Landespflege, Freiburg, 2003, 45 Seiten, € 8.-, ISSN 1436-1566

Siedlungen und Strassen zerschneiden zunehmend die Landschaft und schränken damit den Lebensraum von Wildtieren ein. Der Verkehr fordert zusätzlich einen erheblichen Blutzoll. Zwar ermöglichen oder fördern verschiedenste gesetzliche Grundlagen generell den Lebensraumverbund, z.B. mit Korridoren. Allerdings stellt sich die Frage, wo diese Korridore liegen oder hingehören. Das Ziel der Publikation ist denn auch, einen Konsens über die Lage von Wildtier- und Lebensraumkorridoren in Baden-Württemberg zu entwickeln.

Die Autoren verwendeten verschiedene Modellansätze: ein Expertenmodell beim Rothirsch und je ein empirisches Modell für Gämse und Rothirsch. Mit einem geografischen Informationssystem (GIS) wurden anhand von Cost-Distance-Modellen die kostengünstigsten Verbindungen zwischen Kern- und Zielgebieten erstellt. Zwar konnten dabei lineare Barrieren wie beispielsweise Strassen berücksichtigt werden, der Verkehr, der bei grossem Aufkommen ebenfalls sehr hemmend sein kann, hingegen nicht. Zusätzlich wurde die Sensitivität dieser Modelle bezüglich der räumlichen Auflösung und der Wahl der Parameter überprüft. Das aktuelle Vorkommen von Rothirsch und Gämse wurde anhand von Daten dargestellt, die für den Atlas «Die Säugetiere Baden-Württembergs» erhoben wurden. Zusätzlich waren jedoch aktuellere Daten notwendig, welche die Autoren über Befragungen bei Jägern und Förstern mit mässigem Erfolg einholen konnten. Hier zeigt sich einmal mehr, wie schlecht die Verbreitung der Säugetiere im Vergleich zu anderen Tiergruppen wie Vögel oder Amphibien dokumentiert ist. Die Broschüre zeigt Verbreitungskarten von Rothirsch und Gämse in Baden-Württemberg und die anhand von jedem Modellansatz ermittelten Korridore, die ebenfalls in Karten dargestellt sind. Kernstück und zugleich auch Grundlage für die Konsensdiskussion ist die Wildtierkorridor-karte, die nach der Zusammenführung der drei Modelle resultierte.

Problematik und Lösungsansätze zum Ermitteln von Wildtierkorridoren sind anschaulich und verständlich dargelegt. Aufgrund der zum Teil eher knappen Ausführungen kann man jedoch nicht alle Schritte im Einzelnen nachvollziehen. Wie die Autoren selber festhalten, sind im Norden Baden-Württembergs viele Korridore nicht ausgeschieden worden, weil man sich nur auf Rothirsch

und Gämse abstützte. Dieser Mangel sollte in einem weiteren Schritt behoben werden. Anstelle einer Verfeinerung der Modelle stehen meines Erachtens daher neue Modellrechnungen im Vordergrund, bei denen Arten mit anderen Ansprüchen und besser verteiltem Vorkommen einbezogen werden. Damit können auch anders geartete Lebensräume in die Korridor Diskussion einfließen. Auf jeden Fall gibt die Broschüre Denkanstöße bezüglich der Korridor Diskussion und zeigt einen möglichen Ansatz, Korridore grossräumig und nachvollziehbar auszuscheiden. Sie bildet damit eine gute Grundlage für die Diskussion um die Wildtierkorridore Baden-Württembergs, für konkrete Planungsvorhaben ist sie aber in diesem Stadium nur bedingt brauchbar.

OTTO HOLZGANG

FLAISCHHAUER, S.G.:

### Enzyklopädie der essbaren Wildpflanzen. 1500 Pflanzen Mitteleuropas mit 400 Farbfotos

AT Verlag, Aarau und München, 2003, 411 Seiten, Fr. 84.–, ISBN 3-85502-889-3

Wussten Sie, dass man die Weisstanne essen kann? «Die innere Rinde von der Baumspitze von März bis Mai zu Kochgemüse oder zu Gemüselauf (evtl. mit Käse überbacken). Der Blutungssaft des Stammes, von März bis Mai zu gewinnen, enthält den Vanillingrundstoff. Die zarten jungen Triebe von März bis Mai als honig-/sirupartiger Aufstrich (in Wasser angesetzt und mit Zucker eingekocht)». Damit Förster aber nicht befürchten müssen, ihre Wälder werden demnächst aufgegessen, folgt der Zusatz: «Aufgrund der Bestandsgefährdung oder Unterschutzstellung ist diese Art von der Wildsammlung ausgenommen».

*Abies alba* ist die erste von 1500 bei uns wild wachsender Gefäßpflanzenarten, welche, in alphabetischer Reihenfolge der wissenschaftlichen Namen, in dieser Enzyklopädie besprochen werden. Mit Erstaunen stellt die oder der Lesende fest, dass gut die Hälfte aller uns umgebender Gewächse in irgend einer Form geniessbar ist. Von vielen Arten können Blätter oder junge Sprosse als Salat oder Gemüse verwendet werden. Samen und Früchte (im Buch werden übrigens trockene Schliessfrüchte fälschlicherweise als Samen bezeichnet) sind oft essbar, wenn auch zum Teil erst nach vorheriger Aufbereitung. So müssen die nahrhaften Eicheln erst ausgiebig gewässert werden. Essbar sind auch die Früchte sämtlicher einheimischer Süssgräser. Analog zu den Getreiden kann daraus auch Bier hergestellt werden (Einschränkungen betreffen den Taumelolch und von Mutterkorn infizierte Gramineen). Die Knospen von Gänseblümchen, Portulak, Löwenzahn und weiteren Blütenpflanzen können in falsche Kapern verwandelt werden. Wildgewächse dienen nicht nur als Kalorienlieferanten, viele lassen sich als Gewürz, als Tee, als Tabak oder in gerösteter Form als Kaffeeersatz geniessen.

Das Werk ist kein Bestimmungsbuch, zum Erkennen der Arten müssen andere Schlüssel heran gezogen werden. An Feldmerkmalen

sind lediglich die Hauptblütezeit und die bevorzugten Standorte vermerkt. Ausführlich vorgestellt werden die verwendbaren Pflanzenteile, zu welcher Jahreszeit diese gesammelt werden, und wozu sie verwendet werden können. Bei einzelnen Arten folgen Hinweise zur Giftigkeit (oder zur Verwechslungsgefahr mit Giftpflanzen) und zu Sammeleinschränkungen aus Schutzgründen.

Einleitende Kapitel berichten über die Bedeutung essbarer Wildpflanzen und die Geschichte ihrer Nutzung. Ein Tabellenvergleich der Inhaltsstoffe von Wild- und Kulturpflanzen zeigt, dass die wilden Arten noch die ganze Fülle natürlicher Inhaltsstoffe aufweisen, welche bei der Züchtung von Kulturpflanzen zugunsten anderer Eigenschaften reduziert wurde. Weiter wird auf gesetzliche Grundlagen und die Giftigkeit der Wildpflanzen aufmerksam gemacht. Man erhält Ratschläge, wo, wann und wie gesammelt werden sollte. Im Anschluss an den ausführlichen Katalog (357 Seiten) folgen Tipps zur Verarbeitung der Wildpflanzen und eine umfangreiche Liste von Grundrezepten. Dabei werden wilde Gewächse mit handelsüblichen Lebensmitteln kombiniert, es handelt sich also nicht nur um ein Kochbuch für eingeleitete Wildpflanzenfans, sondern um ein Nachschlagewerk für alle, die neugierig sind, etwas Neues auszuprobieren. Es werden keine genau vorgegebenen Rezepte vorgeschlagen, sondern es bleibt der Phantasie der Leserin oder des Lesers überlassen, das eigene Menü zu kombinieren.

Das Buch ist auch ein optischer Genuss dank der zahlreichen hervorragenden Farbfotografien von Thomas Muer. Für Fachleute der Ethnobotanik oder Archäobotanik ist es ein wertvolles Arbeitsinstrument. Für Köchinnen und Köche liefert es unzählige Anregungen für neue Rezepte. Leiterinnen und Leiter naturwissenschaftlicher Exkursionen finden darin manche Anregung zur Auflockerung ihrer nächsten Führung. Wärmstens zu empfehlen ist es aber insbesondere all jenen, die gerne die Reichtümer der Natur geniessen. Weitere Informationen zum Buch können auf der Internetseite <http://www.essbare-wildpflanzen.de/> nachgesehen werden.

ÖRNI AKERET

### Der Dauerwald

Zeitschrift für naturgemässe Waldwirtschaft 29 (2004): 1–68. Hrsg. von der Arbeitsgemeinschaft Naturgemässe Waldwirtschaft (ANW), erscheint zwei Mal jährlich.

La revue *Dauerwald* (Forêt permanente) est publiée deux fois par an par la «Arbeitsgemeinschaft für naturgemässe Waldwirtschaft» (ANW), la grande sœur allemande de la Communauté suisse pour une gestion forestière naturelle (GFN Suisse, ANW Schweiz), toutes deux membres du mouvement *Pro Silva* européen. La lecture du numéro de février 2004 est intéressante à plus d'un point de vue pour un lecteur germanophone.

Deux articles présentent les points de vue d'écologistes sur la gestion et/ou la protection des hêtraies en Allemagne, en relation avec les exigences écologiques de la Convention internationale sur la biodiversité. Les fo-

rêts de hêtre y représentent en effet 17% de la surface forestière, mais il ne s'y trouve pas de forêt vierge et seulement quelques vieilles forêts isolées de hêtre.

Dans son article «Réflexions sur la hêtraie et la protection de la nature», Hans Knapp décrit la hêtraie allemande du point de vue d'un responsable modéré de la protection de la nature qui, tout en reconnaissant la valeur des connaissances scientifiques sur la gestion forestière des hêtraies, regrette l'absence de forêts sauvages que le forestier n'a pas «mis en ordre». Les principes de gestion des hêtraies adoptés par l'ANW tiennent bien compte des exigences systématiques de la gestion durable et de ses trois facettes économique, écologique et sociale, cependant la forêt permanente (Dauerwald) ne serait pas une forêt naturelle (Naturwald) mais un principe économique. Si la gestion forestière des réserves naturelles reste donc un sujet de discussion, il lui semble indéfinissable que plus de forêts devraient rester intouchées et livrées à la seule dynamique de la nature (Naturwald). De plus, toutes les forêts âgées de plus de 160 ans devraient être converties en réserves où l'exploitation serait interdite.

A l'avenir, Knapp ne prévoit que trois types de gestion des hêtraies: la forêt permanente dans les forêts productives, à gérer selon les directives de l'ANW; la forêt naturelle dans les parcs nationaux et réserves naturelles, à laisser se développer en futures forêts vierges; la forêt protégée (Schutzwald), forêts à gérer en forêt permanente avec des mesures supplémentaires de protection de la nature.

Les «Standards de gestion des hêtraies des plaines du nord-est de l'Allemagne» sont le fruit d'un groupe de travail de l'Institut pour les réserves naturelles du Brandebourg à Eberswalde (M. Flade, G. Möller, H. Schumacher et S. Winter). Le but était d'établir des critères de gestion pour ces hêtraies de plaine, qui sont menacées par les défrichements et la fragmentation des sites. Les chercheurs ont comparé 17 hêtraies qui différaient selon la gestion écoulée (dont les trois seules hêtraies intouchées depuis 50 ans) et rassemblé une foule de données sur l'écologie des hêtraies de plaine, en particulier sur les oiseaux nicheurs, les champignons et insectes xylobiontes, le bois mort, mais aussi sur la structure des peuplements et la qualité des arbres. Ils ont ensuite rédigé 14 règles sylvicoles qui devraient servir de directives pour une gestion forestière compatible avec la protection de la nature. Entre autres: mettre sur pied un concept de maintien et de mise en réseau des vieilles forêts de hêtre (tenant compte des exigences de certains insectes et oiseaux); maintenir les vieilles futaies (pas de coupe rase ni de coupe de mise en lumière), les clairières et favoriser des structures étagées et en mosaïque; maintenir au moins 5 arbres/ha d'un diamètre supérieur à 40 cm comme arbres «éternels» (futurs arbres morts); atteindre et maintenir un volume de bois mort (sur pied et couché) d'au moins 30 m<sup>3</sup>/ha, la surface terrière des arbres morts sur pied doit atteindre 1 m<sup>2</sup>/ha, le bois mort couché devant atteindre au moins 25 m<sup>3</sup>/ha; fixer un diamètre - limite de 60 cm; pas de travail du sol, pas de biocides, pas de travaux forestiers de mars à fin juillet, etc. En conclusion, si ce genre de directives devaient un jour être ins-

crites dans la loi sur les forêts en Suisse, Économie Forestière Suisse n'aura qu'à s'en prendre à elle-même...

Un autre article est plus encourageant. Sous le titre «Processus d'autorégulation de jeunes peuplements d'épicéa», Bertram Leder présente les résultats d'un essai de plantation d'épicéa dans le Sauerland à 665 m d'altitude (classe de fertilité I, 0, espacement 2 x 1 m, soit 5000 plants/ha sur une surface de 10 ares, plus environ 5000 semis naturels/ha d'épicéa), âgé en 2003 de 28 ans et laissé sans intervention jusqu'à ce jour, malgré quelques bris de neige au début des années 1980 et bris de cime vers 1995. Après 28 ans, il ne subsiste plus que 3879 tiges/ha (mortalité de 61% en 28 ans, de 50% les sept dernières années!), qui sont bien différenciées en diamètre (de 1 à 24 cm) et en hauteur (hauteur moyenne de 10,6 m, maximum de 16,5 m), avec une surface terrière de 42,1 m<sup>2</sup>/ha (à 28 ans!). Le rapport h/d est évidemment très élevé (104 en moyenne), mais 4% des arbres vivants ont un rapport h/d bien inférieur à 80. La différenciation n'est pas encore terminée et il se trouve suffisamment de tiges d'avenir pour former un peuplement qui s'est élagué naturellement. Tout ceci pour démontrer la force de différenciation naturelle des épicéas et les possibilités qui en découlent pour économiser de coûteux nettoisements et dépressages pendant 30 ans: la première intervention est prévue dans deux ans.

Chers collègues sylviculteurs et amis de la nature, voilà donc une confirmation de plus qu'il est impératif d'intervenir intelligemment mais le moins possible dans les jeunes peuplements. Combien de temps et d'argent ont été dépensés inutilement après Lothar en essouchages, déchiquetages, nettoisements répétés de toute la végétation adventice, etc.

Dernière remarque: pourquoi ne pas devenir membre de la Communauté suisse pour une gestion forestière naturelle? Son président est Léonard Farron et la cotisation annuelle n'est que de 50 francs. Contact: www.anw-ch.ch.

WILLEM PLEINES

FERRETTI, M.; FABBIO, G.; BUSSOTTI, F.; PETRICCIONE, B. (Eds.):

### Ozone and Forest Ecosystems in Italy

Report 2 of the Task Force on Integrated and Combined (I&C) Evaluation of the Conecofor programme. Annali Istituto Sperimentale per la Selvicoltura, Special Issue 30, Supplemento 1, 2003, 128 pages, ISSN 0390-0010

Mit der Publikation erscheint der zweite zusammenfassende Bericht über das Conecofor-Programm für die Periode von 1996 bis 2003. Sie beschreibt die Ozonsituation in Italien, fasst die jüngere europäische Literatur über Ozonwirkungen im Wald zusammen und präsentiert die jüngsten Resultate. Das Conecofor wurde 1995 im Rahmen des «Intensive Forest Monitoring Programme» der Europäischen Kommission und der UNECE (ICP-Forest) gestartet und umfasst 20 Intensivbeobachtungsflächen mit den wichtigsten italienischen Waldökosystem-Typen. Statistisch gesehen handelt es sich bei diesem Ansatz um Fallstudien, bei denen Quervergleiche zwi-

schen den einzelnen Flächen, wie in den anderen teilnehmenden europäischen Ländern, nur sehr bedingt möglich sind.

Die Beiträge sind thematisch breit gestreut und reichen von den Ozonmessungen mit Passivsammlern, über die Modellierung der stomatären Ozonaufnahme bis hin zur Effektebene. Die aufgeführten Arbeiten entsprechen etwa dem aktuellen Stand der Methoden und Kenntnisse im Rahmen des ICP-Forest-Programms.

In einem abschliessenden Beitrag diskutieren die Autoren das Erreichte auch kritisch. Erklärtes Ziel war und ist der Nachweis von Ozoneffekten im Wald. Dabei ist man einerseits von sichtbaren Ozonschädigungen an Nadeln und Blättern ausgegangen und hat mit diesem Ansatz recht erfolgreich entsprechende Effekte bei 57 Arten nachgewiesen. Andererseits hat man versucht, Ozonwirkungen über Modellierungen bei der Kronentransparenz und dem Basalflächenzuwachs nachzuweisen. Gerade bei letzterem Ansatz sind die Resultate aber sehr kontrovers und stark abhängig von der verfügbaren Datenqualität. Es ist unbestritten, dass die Zusammenhänge komplex sind und die Resultate von den verschiedensten Faktoren beeinflusst werden. Umgekehrt zeigt das positive Beispiel des Einflusses von Standortqualität auf Blattspiegelwerte und Kronentransparenz, dass Effekte gefunden werden, wo solche vorhanden sind. Dieses Problem von Aufwand und Ertrag teilen die italienischen Kollegen mit vielen weiteren im Rahmen dieses europäischen Projektverbundes und es stellt sich die interessante Frage, wie wohl Abbruchkriterien auszusehen hätten, wollte man solche definieren. In der Tat sucht man die Lösung wohl eher in einer Ausweitung und Vertiefung der bestehenden Aktivitäten. Wie dem auch sei, diese Studie liefert interessante Resultate und viele offene Fragen. Wir dürfen auf die Fortsetzung gespannt sein.

WERNER LANDOLT

BAUMANN, P.W.:

### Die Alpen-Gämse. Ein Leben auf Gratwanderung

Ott Verlag Thun, 2004, 144 Seiten, reich bebildert, Fr. 49.80, ISBN 3-7225-6779-3

Peter W. Baumann legt ein wunderschönes, informatives Werk in einer allgemein verständlichen Sprache vor. Seine Begeisterung für die Gämse überträgt sich auch auf den Leser. Der eigentliche Wert des Buches sind aber die Bilder, die alle vom Autor selber stammen. Diese sind mit ausführlichen Erläuterungen versehen und machen die Lektüre des Buches zu einem echten Vergnügen. Die festgehaltenen Begegnungen mit Gämssen sind nicht alltäglich und häufig unter Bedingungen aufgenommen, wo die Fotografie an technische Grenzen stösst. Bewegungunschärfen, Szenen im Nebel oder im Halbdunkel eines anbrechenden Morgens verstärken aber ihre Wirkung. Gämssen in Gesellschaft mit Reh oder Rothirsch sind da zu sehen, eine Begegnung zwischen Gämskitz und Steinkitz, zwischen Gämse und Fuchs und sogar zwischen

Gämse und Luchs. Dass letztere einen dramatischen Verlauf nimmt, versteht sich. Dieser ist in einer faszinierenden Bildabfolge festgehalten.

Der Untertitel «Ein Leben auf Gratwanderung» bezieht sich nicht nur auf eine Geländeform, sondern auch auf die Grenzbedingungen, unter denen sich ein Gämssleben abspielt. Paarung und Kitzaufzucht zehren oft bis aufs Äusserste an der physischen Substanz der Tiere. Stürze im Fels und der Tod in der Lawine kommen häufiger vor als allgemein angenommen. Neben dem Luchs kann auch der Steinadler ausgewachsene Gämssen überwältigen. In einem Fall ist das für eine achtjährige Gämssgeiss dokumentiert.

Vermutete oder wirkliche Fehler im Management der Gämse spricht der Autor nur sehr vorsichtig an, was teilweise zu gewundenen Formulierungen führt. Diese Zurückhaltung legt Baumann aber ab, sobald es um das Management des Lebensraums durch die Forst- und Landwirtschaft geht. Die unverhohlene Kritik an den Ansprüchen dieser Interessensgruppen hat inzwischen ihren festen Platz in jedem wildtierbiologischen Buch. Eine differenzierte Auseinandersetzung mit der Nutzung natürlicher Ressourcen liegt allerdings nicht in der Absicht des Verfassers. So ist nicht zu erfahren, ob ein Gämssbestand zur Erreichung von forstlichen oder landwirtschaftlichen Nutzungszielen unter bestimmten Umständen reguliert werden darf, welche Umstände das sind und welche Formen sich dazu anbieten. Im Zentrum stehen vielmehr Biologie und natürliche Regelmechanismen. Zu den letzteren gehört nach Baumann, dass die von den Pflanzenfressern genutzte Vegetation knapp wird, lange bevor sie geschädigt ist und die Zahl der Gämssen dann von selbst zurückgeht.

OSWALD ODERMATT

HUBERT, M.:

### Vos bois, mode d'emploi. Productions – Loisirs – Nature

2003, Institut pour le développement forestier, 2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée, 175 pages, nombreux dessins et photographies, en vente à: IDF Diffusion, 23 avenue Bosquet, FR-75007 Paris, € 25.-, ISBN 2-904740-89-9

Dans l'introduction, l'auteur rappelle qu'en France, les deux tiers des propriétés forestières sont détenues par héritage. Cet ouvrage s'adresse en priorité aux propriétaires de bois de moins de 25 ha d'un seul tenant non soumis à l'obligation d'établir un plan simple de gestion. Les propriétaires appartenant à cette catégorie sont nombreux: ils sont estimés à plus de 3 millions.

Ce guide de coût tout à fait acceptable donne de nombreuses clés pour mieux connaître les services administratifs et pour rappeler, en cinq chapitres, les connaissances nécessaires à la gestion de la forêt.

Le premier chapitre présente l'organisation française de la forêt privée, les questions (avec réponses) principales que se posent les propriétaires de forêt et les organismes et personnes à consulter en fonction du problème à résoudre. Le service «Allo-forêt» de la

Direction de l'espace rural et de la forêt peut orienter les intéressés vers les personnes et organismes compétents. Le deuxième chapitre intitulé «Découvrez votre bois» consacre une large partie aux arbres, à leur vitalité, à leur longévité, à leur faculté de reproduction et à leur forme qui est fortement influencée par leur développement à l'état isolé ou en collectif. En forêt, la concurrence est souvent vive et c'est là que le forestier doit intervenir pour corriger les processus de développement naturels non désirés. Les exigences écologiques des principales essences sont présentées sous forme de tableaux; deux catégories sont différenciées: «besoin en...» ou «résistance à ...» pour les feuillus et les résineux. Il s'agit d'un résumé des connaissances de base nécessaires à tout sylviculteur.

Le chapitre 3 aide le lecteur à choisir une option de gestion. En liaison avec la fonction de production de bois de qualité, il est vivement conseillé de renoncer aux coupes rases et aux plantations de grandes surfaces, dont la limite supérieure est fixée à 0,5 ha. Les critères d'espacement des tiges pré-désignées appelées à former un peuplement futur de grande qualité sont décrits. Vendre du bois d'œuvre exige beaucoup d'expérience, mais comment réussir cette opération? Le guide donne plusieurs méthodes pour y parvenir. Parmi d'autres objectifs de gestion, l'auteur rappelle la multitude d'activités qui sont liées aux loisirs. C'est par exemple la promenade, l'observation de la flore et de la faune, la chasse, la récolte des champignons et leurs liens avec les arbres. Autant d'idées nécessaires à la mise sur pied d'une gestion favorisant aussi la biodiversité; celle-ci augmente souvent proportionnellement à la quantité de lumière qui arrive sur le sol forestier.

Le chapitre 4 décrit en détail les différents travaux à réaliser en forêt selon les saisons. De nombreux conseils techniques sont donnés sur les méthodes de sélection des arbres et sur les méthodes de travail avec une présentation de l'outillage adéquat; globalement, ce chapitre rappelle ce qu'il y a lieu de faire en forêt et à quel moment dans l'année. Le chapitre 5 présente un large choix d'ouvrages qui permettent d'approfondir la matière dans tous les thèmes abordés par la gestion forestière. De quoi enrichir sa bibliothèque et ses connaissances en fonction de ses besoins et de ses intérêts personnels. Le guide se termine par quatre annexes, soit un exemple de convention de passage pour piétons, une fiche parcellaire de gestion, un exemple de contrat de vente de bois de feu sur pied et «la croix du bûcheron», méthode simple pour mesurer la hauteur des arbres.

En conclusion, une forêt, même de petite surface, apporte beaucoup de plaisir et même de profit, à qui sait la mettre en valeur. Les travaux dans les bois présentent beaucoup de similitudes avec le jardinage, mais un certain apprentissage est nécessaire. Comment s'y prendre? Par quoi commencer pour en faire un lieu de récolte, de détente et d'observation de la nature? Ce petit livre répond à ces questions dans un langage clair, simple et accessible à tous. Les nombreuses illustrations permettent le lien direct avec le terrain.

FRANCIS GIRARDIN

## ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU REVUE DES REVUES RECENSIONI DI ARTICOLI REVIEW OF PERIODICALS

SEELING, U.; RECK, P.; BECKER, G.; BÜCKING, G.:

### Zur Qualität von Furnieren und Schnitthölzern, hergestellt aus geaste- ten und stark dimensionierten Fichten

Forst und Holz 59 (2004) 2: 63–68

In vielen Bundesländern Deutschlands wurden in den 1980er und 1990er Jahren neue waldbauliche Massnahmen formuliert, um einerseits den gestiegenen ökologischen Anforderungen besser zu entsprechen und andererseits eine Stabilisierung der Bestände gegen Sturmschäden zu erreichen. Daher wurde vorgeschlagen, nach einer Dichtungsphase frühzeitig eine geringe Anzahl von Bäumen stark freizustellen und zu asten, gegebenenfalls unter Einbeziehung einer moderaten Grünastung. Dadurch soll ein unterer, astfreier Stammabschnitt mit einer Länge von 25% der zu erwartenden Endhöhe der Z-Bäume erzielt werden. Der BHD der freigestellten Bäume sollte im Alter von 90 Jahren bei rund 60 cm liegen. Ziel der Arbeit war es, die Möglichkeiten einer Verwendung der unteren acht bis zehn Meter langen, astfreien Stammabschnitte zu prüfen. Da entsprechende Bestände noch nicht bestehen, wurde das Versuchsmaterial in Süddeutschland einzelbaumweise ausgewählt. Es wurden 19 geastete Bäume ausgewählt, die dem Zieltyp des geplanten Waldbaukonzeptes weitgehend entsprachen. Davon waren jeweils etwa sechs aus einem Bestand. Die Astung dieser Bäume erfolgte relativ spät (zwischen 31 und 87 Jahren). Dadurch wurde die Analyse erschwert. Von den Versuchsstämmen wurden aus dem unteren Stamnteil zwei drei Meter lange Abschnitte entnommen. Der erste wurde für die Herstellung von Messerfurnier, der zweite für die Produktion von Blockware verwendet.

Etwa ein Drittel der Furniere war auf Grund ihrer Dimension und Ausprägung für eine hochwertige Verwendung geeignet. Als Merkmal hoher Relevanz erwiesen sich dabei insbesondere Harzgallen. Es zeigte sich, dass frühzeitig geastete Bäume für die Herstellung von Messerfurnier sehr gut geeignet sind. Waldbaulich beeinflussbare Merkmale wie Reaktionsholz, Astung und Gleichmässigkeit der Jahrringe sind für die Bewertung des Furniers von nachrangiger Bedeutung. Entscheidendes Merkmal waren beim Furnier die Harzgallen. Diese nehmen zwar zur Krone hin zu, sind aber auch im unteren Stammabschnitt vorhanden.

Aus dem darüberliegenden zweiten Stammabschnitt wurde zur Beurteilung der Schnittholzqualität Blockware hergestellt. Es wurden 109 astfreie Bohlen gewonnen. Der innere, asthaltige Teil des Stammes blieb bei der Auswertung unberücksichtigt. Die Bohlen wurden im Anschluss an die technische Schnittholztrocknung entsprechend dem G2-Verfahren nach EN 1611-1 sortiert. Das Holz hatte bei ausschliesslicher Verwendung struktureller Merkmale (z.B. Harzgallen, Rindeneinschluss, Faserneigung, Risse, Reaktionsholz) eine ausgesprochen gute Qualität. Nach

der Trocknung musste das Holz allerdings aufgrund starker trocknungsbedingter Verwerfungen zu einem Grossteil in geringere Qualitätsklassen sortiert werden. Es werden verschiedene technische Massnahmen zur Verbesserung der Trocknungsqualität aufgezeigt (z.B. Trocknungsverfahren, Trocknungsprogramm, Belastung der Stapel mit Gewichten usw.).

Das Projekt ermöglicht infolge des begrenzten Stichprobenumfanges orientierende Hinweise zur Beurteilung des Waldbaukonzeptes im Hinblick auf eine hochwertige Verwendung des Holzes, erlaubt aber noch keine abschliessende Bewertung.

PETER NIEMZ

MEYER, P.; BARTSCH, N.; WOLFF, B.:

### Methoden der Totholzerfassung im Wald

Forstarchiv 74 (2003) 6: 263–274

Totholz in allen Erscheinungsformen prägte die Lebensräume in der mitteleuropäischen Naturlandschaft stark, bevor der Mensch begann, im grösseren Umfang forstwirtschaftlich aktiv zu werden. Einer der unlösbar erscheinenden Zielkonflikte zwischen Naturschutz im Wald und geregelter Forstwirtschaft bezieht sich auf Menge und Verteilung dieses ehemaligen Massenlebensraums im Wirtschaftswald, weil es dem Wirtschaften mit der Ressource Holz zu wider laufen muss, Holz stehend im Wald sterben zu lassen. Verständlicherweise wird daher um tolerierbare Totholzanteile im Forst gerungen. Als Referenz werden von ökologischer Seite gerne die Bestandsaufnahmen aus osteuropäischen Urwäldern herangezogen, wobei diese sehr stark schwanken. In der Praxis versucht man sich an einem modifizierten Reservatsgedanken in Form von Altholzinseln oder kleinflächigen Totalreservaten.

Für die Beurteilung der Biodiversität im Wald spielt der Totholzanteil eine ausschlaggebende Rolle. Um diesen flächeneffizient erheben zu können, hat sich in der Vergangenheit ein grosses Spektrum an konventionellen oder durch Fernerkundungsinstrumente gestützten Erfassungsmethoden entwickelt. Hierzu einen umfassenden Überblick zu geben, scheint das Ziel dieser Publikation zu sein. Klar gegliedert präsentieren die Autoren eine grosse Anzahl terrestrischer und mit Fernerkundung unterstützter Inventurmethode. Es fällt auf, dass einige Neuentwicklungen – z.B. die kombinierte Methodik von R. Büttler Sauvain (2003), die terrestrisch-fotogrammetrische Methode von Coch (2003) oder auch ältere Verfahren wie dasjenige von Münch (1994) – fehlen. Auch in einzelnen Details, z.B. den Erscheinungsformen oder Zersetzungsgraden, werden wichtige Primärarbeiten (hier diejenige von U. Pfarr) nicht zitiert. Erfreulich dagegen ist die Einarbeitung der skandinavischen Literatur, welche vor allem für die Inventur in grossen Reservaten sehr arbeitsökonomische Transektverfahren bereitstellt. Die Praxisnähe der Ausführungen wird erhöht durch Angaben zu Stichprobenumfang und Stichprobenfehler sowie sehr gute Illustrationen für die visuelle Zustandsansprache. Damit gelingt den Autoren ein guter Rundblick, der jedoch vertieft Interessierten nicht eine Vollständigkeit suggerieren sollte. Es lohnt sich weiterhin, die Literatur nach Inven-

turmethode für Totholz bzw. allgemein die Waldstruktur zu durchforsten.

THOMAS COCH

MULHAUSER, B.; JUNOD, P.:

Apparition et expansion des populations neuchâtelaises de Pic mar *Dendrocopos medius* dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle mises en relation avec l'évolution des forêts

Nos Oiseaux 50 (2003): 245–260

Souvent rare et menacé il y a encore quelques années, le Pic mar semble retrouver des populations plus fortes dans plusieurs régions du nord-ouest de l'Europe, notamment dans le canton de Neuchâtel. Cependant, cette expansion est à relativiser car les méthodes de recensements (repassage, recherche des loges...) sont probablement plus efficaces aujourd'hui que par le passé.

La zone d'étude se situe au pied sud de la Montagne de Boudry, entre la frontière vaudoise et les gorges de l'Areuse. Ce secteur comprend une surface forestière de 922 ha.

Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le Pic mar est considéré comme absent de cette région par Géroutet (Géroutet, P. 1948: Le Pic mar en Suisse romande. Nos Oiseaux 19: 195–200). À partir des années 1970, il a recolonisé les hêtraies à forte proportion de chênes. Des recensements sont réalisés en 1983 et 1999. Ils se font selon la même méthode et les résultats peuvent donc être comparés. Ils confirment une augmentation des effectifs. En parallèle, une amélioration constante de la structure de la forêt est constatée. Depuis plusieurs années, les forestiers de la région mettent en pratique une sylviculture différenciée qui conduit peu à peu à l'installation de peuplements diversifiés, hétérogènes, riches en microstructures et qui présentent une meilleure conformité à la station. L'idée est de favoriser un écosystème boisé proche de la nature et complexe qui sera d'autant plus stable, résistant et performant à long terme. Dans la zone d'étude, pour la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'augmentation de la population des Pics mars est comparée à l'évolution: de la proportion des résineux et feuillus, du volume de la tige moyenne des arbres, du nombre de gros chênes et de gros hêtres ainsi que du matériel sur pied et des classes de grosseur des chênes. L'important pour le Pic mar est de trouver des forêts avec une forte proportion de gros bois de chêne pouvant l'accueillir. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, sur l'ensemble de la zone d'étude, les feuillus reprennent progressivement du terrain au détriment des résineux. Ce changement favorise le Pic mar qui manifeste une nette préférence pour les peuplements forestiers à dominance de feuillus. Toutefois, il s'accommode bien d'un mélange de l'ordre de 10 à 40% de résineux. De plus, les arbres à cavités, favorables au Pic mar, ne sont plus systématiquement abattus.

Aujourd'hui, dans les forêts les plus matures du secteur étudié, la densité des Pics mars atteint deux couples pour 10 ha. Elle peut parfois même dépasser celle du Pic épeiche *D. major*, normalement plus abondant.

PHILIPPE BASSIN

## HOCHSCHULNACHRICHTEN

### EPF Lausanne: nomination

Le Conseil des Ecoles polytechniques fédérales a nommé le 1er juillet 2004 Yves Weinand, de nationalité belge, professeur associé de construction en bois à la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit (ENAC). Son arrivée renforce la filière du bois au sein de l'EPFL, considérée non plus comme un champ d'activité indépendant mais en interaction avec l'ensemble des matériaux composites.

## KANTONE

### Vaud: Création de la Communauté d'intérêt pour la valorisation des bois feuillus

La CIVAF, ou Communauté d'intérêt pour la valorisation des bois feuillus a vu le jour le 3 juin 2004 à Lausanne. Cette association a pour but l'étude, le développement et la diffusion de connaissances théoriques et pratiques se rapportant à la valorisation (commercialisation, transformation, utilisation) des bois feuillus indigènes. Le comité constitutif de la CIVAF rassemble des personnalités de la forêt et du bois de Suisse romande. Une première assemblée générale aura lieu avant fin 2004.

Adresse de contact: Service des forêts de la Ville de Lausanne, Case postale 27, 1000 Lausanne 25, Tél. 021 315 42 77, Fax 021 315 42 83, E-mail: fodovi@lausanne.ch.

## DEUTSCHLAND

### Kolloquium an der Forstlichen Versuchs- und Forschungsanstalt Freiburg im Breisgau

Die FVA Freiburg organisiert am 12. Oktober 2004 ein Kolloquium zum Thema «Der Wald in Baden-Württemberg im Spiegel der Bundeswaldinventur II». Ziel dieses Kolloquiums ist es, die wichtigsten Ergebnisse und Erkenntnisse über den Wald in Baden-Württemberg möglichst zeitnah zu präsentieren und zur Diskussion zu stellen. Neben klassischen Grössen der Waldzustandsbeschreibung liegen nun erstmals zu einem einheitlichen Zeitpunkt erhobene Daten über Zuwachs und Nutzung vor. Aus dem Vergleich mit den Ergebnissen der ersten Bundeswaldinventur mit Stichjahr 1987 lässt sich zudem die Entwicklung des Waldes der vergangenen 15 Jahre zahlenmässig belegen. Ebenfalls neu sind Informationen zur Ökologie des Waldes: Vorgestellt werden Auswertungen zur Naturnähe der Wälder und zu den Totholzvorräten. Die künftige Waldentwicklung und insbesondere das Holzaufkommen der kommenden Jahrzehnte sind ein weiteres Thema von grosser Aktualität.

Organisation und Information: Forstliche Versuchs- und Forschungsanstalt, Abteilung

Biometrie und Informatik, Wonnhaldestrasse 4, DE-79100 Freiburg, Tel. +49 (0) 761 4018 194, Fax +49 (0) 761 4018 333. Anmeldung per E-Mail: Elli.Mindnich@forst.bwl.de oder über das Internet: www.fva-bw.de.

## SFV-NACHRICHTEN

### Stiftung Hilfskasse für Schweizerische Forstingenieur und deren Familienangehörige

Jahresbericht 2003 des Präsidenten

Im Jahr 2003 hat der Stiftungsrat keine ordentliche Sitzung durchgeführt.

In einem laufenden Unterstützungsfall wurde eine letzte Unterstützung gewährt. Er hat sich mit verschiedenen Anfragen befasst, die aber nicht zu Gesuchen und zu einer finanziellen Unterstützung geführt haben.

Die Vakanz (Vertreterin Südschweiz) konnte noch nicht besetzt werden. Mit einer möglichen Nachfolgerin wurden Gespräche geführt.

Neues Mitglied im Stiftungsrat wurde Bernard Jermann. Er ersetzt Ueli Strauss und führt die Kasse der Stiftung.

Im 2003 hat die ETH definitiv beschlossen, das Departement Forstwissenschaften in das neue Departement Umweltwissenschaften zu überführen. Damit wird es in Kürze auch keinen Abschluss «Dipl. Forsting. ETH» mehr geben.

Der Stiftungsrat wird sich deshalb ab 2004 mit den längerfristigen Entwicklungsmöglichkeiten der Stiftung befassen und in diesem Zusammenhang auch die Pendezenz betreffend der Anlage von Wertpapieren (Artikel der Statuten) angehen.

Bern, 10. März 2004 WERNER SCHÄRER  
Präsident

## Vereinsadressen:

Präsident/Président:

Dr. HEINZ KASPER  
Bühlrain 52  
5000 Aarau  
Tel. B 062 835 28 21; P 062 824 63 09  
Fax B 062 835 28 29  
E-Mail: heinz.kasper@ag.ch

Geschäftsführer/Chargé d'affaires:

FRANK M. KESSLER  
Dipl. Forst-Ing. ETH/SIA  
Postfach 931  
8029 Zürich  
Tel. B 01 387 12 52  
Fax B 01 387 11 00  
E-Mail: info@forstverein.ch

Internet:

http://www.forstverein.ch